

*Codelyoko.fr présente :*



par Léana

*Traduit du forum par le Pôle Fanfiction*

Odd détestait depuis qu'il était tout jeune le premier avril.

Jour de blagues faciles et de vannes à deux euros, qu'il affectait pourtant utiliser au quotidien, ce jour là il cessait mystérieusement les pitreries et faisait tout son possible pour se faire oublier. Pire encore, il affichait le plus souvent une mine aux allures moroses et ternes.

C'était tout simplement le jour où il en avait assez. Assez de rire ou de pleurer... De rire. C'était le seul jour de l'année où il boudait, tout simplement. Où il refusait de participer à l'enthousiasme collectif qui accompagnait la venue des premières fleurs. Il laissait l'euphorie envahir ses plus proches amis, et gagner jusqu'à l'humeur de ses parents, puis il se refermait sur lui-même, comme une huitre.

Il haïssait jusqu'au son même que produisaient les trois mots « Poisson d'avril ! » à ses oreilles. Ils lui irritaient les tympans, il ne les supportait pas. C'était quelque chose de presque physique. Ces paroles avaient sur lui un effet répulsif, et il disparaissait subitement après qu'elles aient été prononcées, même si elles ne lui étaient pas directement adressées.

Et son dégoût pour cette fête remontait loin, très loin, aussi loin qu'il s'en souvienne d'ailleurs. Son père et sa mère, qui avaient un sens obtus du concept de parents et de ce que cela impliquait, étaient, à son image, des serials blagueurs. Tout était prétexte avec eux pour rire et s'amuser. Les pancakes du petit déjeuner se retrouvaient brûlés car maman n'avait pas surveillé la poêle, qu'importe, Odd mangerait des céréales comme tous les matins ! On lui offrait une sorte de pédalo en guise de vélo, où était le problème ? Il roulerait bien avec quand même !

Oui.

Odd détestait le premier avril. Pour tous ces mauvais souvenirs qui lui revenaient de jour là.

Il se rappelait chaque année, lors de ce sordide anniversaire, toutes les blagues et toutes les humiliations qu'il avait subies. Car oui, tous ces premiers avril, il avait été poursuivi par des poissons, ainsi que par la honte qui les accompagnait. Il en avait presque développé une phobie, et ne cessait de passer inlassablement ses mains dans son dos.

Il avait peur de ce qui pouvait surgir derrière lui, pendant son sommeil, pendant qu'il était inattentif, pendant qu'il regardait ailleurs. Il souhaitait ne plus jamais se retrouver dans une position aussi vulnérable que celle propice aux poseurs de poissons, et tentait d'être toujours aux aguets, même lorsqu'une distraction telle que la fatigue, la faim, ou encore le passage devant ses yeux émerveillés d'une jolie jeune fille, venait lentement l'arracher à son état de concentration ordinaire.

Il savait bien que, malgré son jeune âge et l'évolution de son entourage, il avait de fortes chances, cette année encore, d'être attaqué par des jeunes, des idiots, et des gens dont la mentalité avait cessé de croître depuis l'époque du bac à sable. Il était la cible préférée de tous les petits farceurs à sa connaissance.

Et pour cause.

Il est vrai qu'il les provoquait, d'une certaine manière, et que ce jour là était particulier, mais selon lui il ne méritait pas un tel acharnement. Un jour, enfant, il était rentré à la maison avec une douzaine de poissons collés dans le dos, les cheveux, les vêtements. Il avait même réussi à accrocher sur le retour de l'école un gros poisson, bleu et argenté, qui mordait sa chaussure. Il avait pleuré en les retirant un à un. Il avait tellement pleuré que le soir, même sur les photos de famille, on pouvait encore distinguer ses yeux rouges et bouffis.

Ce soir là en s'endormant, il souhaita de toutes ses forces être un chat. Un gros chat, un peu bizarre et à son image. Un chat paresseux et bien portant, dont la vie se résumait à des siestes, des câlins, et des parties de jeu de chasse, avec des souris... Et des poissons. Oh oui, manger, dévorer tous les poissons.

Ainsi, avec la conception enfantine du monde qu'il avait, Odd pensa fort que, s'il se transformait en chat, les poissons cesseraient de l'attaquer chaque fois qu'ils en avaient l'occasion. Il passa alors le reste de l'année à demander, réclamer, supplier à genoux ses parents de lui offrir un chat. Puis, à force de quémander, ses parents finirent par céder.

Le premier avril suivant, alors qu'Odd, la boule au ventre, appréhendait le moment où il devrait sortir de son lit, il entendit un énorme tapage dans la cage d'escaliers. Toute sa famille devait être réunie pour produire un tel vacarme. Puis le bruit se rapprocha et mourut sur le pas de sa porte. Il perçut un léger battement contre le bois verni, ainsi que la douce voix de sa mère qui l'appelait.

Le cœur battant, il s'approcha, se couvrant la tête de son drap pour éviter une attaque surprise de poissons. Car il savait bien que, dès la frontière avec le couloir franchie, il serait à la merci de ses cinq grandes sœurs. Et il fallait dire qu'elles raffolaient de la vue de leur jeune frangin, à peine réveillé et déjà hurlant, couvert d'affreux poissons multicolores.

Odd tourna la poignée, sur ses gardes. Une boîte trônait sur le pas de la porte, ornée d'un gros nœud rouge vif. Étrangement, le petit garçon ne ressentit aucune appréhension, et pas un instant il ne soupçonna que ça ait pu être une ruse de sa famille. Au contraire. Il s'empressa de jeter son armure de fortune au sol afin de pouvoir ouvrir plus librement son présent.

Un aboiement s'échappa du paquet alors qu'il l'entrouvrait. C'était Kiwi, son chien.

Odd fondit en larmes, tandis que sa famille s'écriait « Poisson d'Avril ! », sans s'apercevoir de sa tristesse. En réalité, Mme Della Robbia n'avait pas osé dire à son fils qu'elle était allergique aux chats, alors ils avaient choisi cette alternative. Mais jamais elle n'aurait imaginé que ce dernier réagirait de cette façon.

Un chien, se disait Odd. Un chien ça ne chasse pas les poissons. Un chien, ça ne servira à rien. C'est inutile, il se fera avoir cette année encore...

Profitant de la situation, la plus jeune de ses sœurs s'approcha sournoisement dans son dos, les mains hors de sa vue. Alors qu'elle s'apprêtait à inaugurer cette journée en posant sur le dos de son petit frère le premier poisson d'avril de l'année, un gros jaune malveillant, les jappements du jeune chiot se transformèrent en aboiements réprobateurs. Affolant la petite fille, il se mit à la courser à travers le couloir, jusqu'à ce qu'elle laisse tomber par terre le fameux bout de papier maudit.

Kiwi se rua dessus et le réduisit presque immédiatement en pièces, créant un moment de surprise chez la famille Della Robbia, qui le contempla, médusée. Et quasiment dans la foulée, le cadet éclata de rire. Odd se jeta sur son chien, qu'il broya dans ses bras pendant que l'animal lui couvrait le visage de léchouilles, sous les yeux attendris du reste de la tribu.

Ce fut à ce moment que le petit garçon sut que son chien le protégerait quoi qu'il advienne.

Un jappement le tira de ses souvenirs, bien plus joyeux que quelques minutes auparavant. Kiwi Della Robbia, campant au pied du lit de son maître, fixait ce dernier, la tête penchée sur le côté, comme s'il partageait ses pensées. Odd sourit et soupira tout en grattant la tête de son chien qui

venait de sauter sur les couvertures.

Il était maintenant l'heure de se lever, même si Ulrich faisait encore son gros paresseux à trainer dans le lit. De plus, plus tôt il se levait, plus tôt il se ferait à cette idée. Et, autre avantage, à une heure pareille il y aurait sûrement moins de monde dans les couloirs, et donc moins de sales blagues à endurer.

Odd sortit se préparer sans grande hâte, résigné. Arrivant dans les douches, il ne vit pas Jérémie se cacher dans un recoin vers les lavabos afin que son ami ne le remarque pas. Pas plus qu'il n'avait aperçu l'ombre d'Aelita dans le couloir, épiant son départ de la chambre. Ou le discret sourire sur les lèvres d'Ulrich quand il faisait semblant de dormir juste avant qu'Odd ne franchisse le pas de la porte.

Non, il n'avait rien vu, l'esprit encombré par l'idée qu'aujourd'hui, seul comptait aux yeux de tous le premier avril avec ses blagues et ses poissons. Pas le premier avril et Odd Della Robbia.

Il rentra donc dans sa chambre le visage fermé, les pieds contemplant le sol, prêt à revivre la pire journée de sa vie une année encore. Certes, sa douche l'avait quelque peu détendu, ainsi que l'absence de signes avant coureurs de déchets maritimes, mais il sentait que ce répit allait être de courte durée.

Il poussa la porte lourdement, et soudainement un cri retentit :

« SURPRISE !!! »

Les mains d'Odd quittèrent sa serviette -qui, heureusement pour lui, resta cramponnée à ses hanches,- pour couvrir sa bouche, et ses yeux s'écarquillèrent sous le choc. Comment... Comment est-ce qu'ils avaient su ?

Les visages rayonnants, installés devant une flopée de cadeaux et un énorme gâteau aux trois chocolats, ils sourirent avant de poursuivre tous en cœur.

« JOYEUX ANNIVERSAIRE ODD ! »

Son chien jappa, et Odd ne put s'empêcher de penser qu'il était dans le coup lui aussi. Il n'en revenait pas. Pour la première fois de sa vie, les personnes qui l'entouraient avaient pensé à lui dire bon anniversaire avant de lui faire une blague. Les larmes faillirent lui monter aux yeux mais il se retint, gêné par toutes ces marques d'attention à son égard ainsi que tous les regards braqués sur lui.

« Et cette fois Odd, promis, ce n'est pas un poisson d'avril ! »